

L'approche sémiotique de Charles Goodwin : langage visuel, énonciation et diagramme

Maria Giulia Dondero (chercheur qualifié, Fonds national de la recherche scientifique/Université de Liège)

Ce texte vise à explorer les relations entre les travaux de Charles Goodwin et la sémiotique contemporaine. Dans un premier temps, j'aborde la question des relations entre langages verbal, visuel et gestuel en sémiotique, en étudiant le système notationnel (transcription des échanges) proposé par Goodwin du point de vue de la question des unités constitutives. Un deuxième temps est consacré aux points de rencontre entre la conception du substrat chez Goodwin et la praxis énonciative de Fontanille, pour penser la relation dynamique entre sédimentation et transformation. Dans un troisième temps, j'examine le concept de raisonnement diagrammatique en revenant sur l'exemple des « premières inscriptions » des géologues étudié par Goodwin. Le raisonnement diagrammatique étudié ici fonctionne comme un dispositif de découverte qui permet d'exemplifier la dynamique entre sédimentation et nouveauté. Ce type de dispositif est remis en perspective avec les pratiques de transcription de Goodwin.

Mots-clés : langage visuel ; diagramme ; énonciation ; pratiques ; notation

This text investigates the connexion between the work of Charles Goodwin and contemporary semiotics. I initially address the relations between verbal, visual, and gestural languages in semiotic terms by exploring the Goodwin's notational system (transcription of exchanges) from the point of view of its constituent units. Secondly, I consider the meeting points between Goodwin's concept of the substrate and Fontanille's enunciative praxis in order to examine the dynamic relationship between sedimentation and transformation. Finally, I analyse the concept of diagrammatic reasoning by elaborating on the example of the geologists' "first inscriptions" studied by Goodwin. The form of diagrammatic reasoning examined here functions as a discovery device that exemplifies the dynamics of sedimentation and novelty, and it can thus be studied in the framework of Goodwin's transcription practices.

Keywords : visual language ; diagram ; enunciation ; practices ; notation

Ce texte vise à explorer les relations entre les travaux de Charles Goodwin et la sémiotique contemporaine¹. Il faut préciser tout d'abord que j'entends par sémiotique contemporaine des théories et des méthodes qui sont rarement abordées

¹ Je tiens à remercier Yaël Kreplak pour ses précieux commentaires sur ce texte qui m'ont permis de grandement l'améliorer ainsi que Charles Goodwin pour nos discussions à UCLA en février 2009 et pour sa générosité de toujours.

conjointement : la sémiotique francophone contemporaine, héritière des travaux de Greimas, et la réflexion sur le diagramme inspirée de la sémiotique américaine de Peirce. Ces deux traditions sémiotiques, l'une structuraliste, l'autre cognitive, ont toujours été dans une relation de concurrence et ont rarement été mises en rapport en vue d'une comparaison réciproque². Or à mon sens, le travail de Goodwin puise dans ces deux traditions de pensée, en les questionnant et en les problématisant. A la première, il emprunte ce qui concerne les rapports entre le *système* et le *procès* (praxis énonciative), pour reformuler le problème de la transformation du premier par le second. De la seconde, il retient ce qui a trait à la relation entre raisonnement, perception et inscriptions graphiques (diagramme) et offre, avec ses transcriptions des pratiques, des notations diagrammatiques qui déplacent la notion de diagramme des sciences dures aux sciences sociales.

J'ai découvert le travail de Charles Goodwin en 2003, à travers une traduction en italien de ses articles sur les pratiques visuelles au sein de groupes de scientifiques, regroupés dans l'ouvrage *Il senso del vedere*. J'avais été agréablement surprise de découvrir des affinités entre la pensée de Goodwin et la réflexion sémiotique. Cet ouvrage avait d'ailleurs été publié par une maison d'édition de sémiotique avec une préface d'Alessandro Duranti et offrait des réponses à certaines de mes préoccupations concernant le discours scientifique, notamment sur le rôle des inscriptions et de la visualisation dans les pratiques scientifiques³. C'est donc pour deux raisons que je me suis intéressée au travail de Goodwin : d'une part, pour la manière dont il aborde la relation entre la production d'images expérimentales et les pratiques visuelles dans l'expérience scientifique, et, d'autre part, pour sa conception de l'hétérogénéité des langages (verbal, visuel, gestuel), qui joue un rôle central dans le discours scientifique mais également dans son propre travail d'analyste des pratiques scientifiques. Ces deux aspects de son travail me semblent pouvoir éclairer et renouveler la réflexion sémiotique – et réciproquement.

Dans les pages qui suivent, je reviendrai dans un premier temps sur les apports de Goodwin pour reformuler la question des relations entre langages verbal, visuel et gestuel en sémiotique : j'étudierai pour cela le système notationnel (transcription des échanges) proposé par Goodwin du point de vue de la question des unités constitutives. Un deuxième temps sera consacré à l'exploration des points de rencontre entre la conception du substrat chez Goodwin et la praxis énonciative de Fontanille, pour penser la relation dynamique entre sédimentation et transformation. C'est ce que j'examinerai plus en détail dans un troisième temps en revenant sur l'exemple des « premières inscriptions » chez les géologues, étudié par Goodwin. Je ferai l'hypothèse que la dynamique des inscriptions tracées sur un carnet de travail pendant l'exploration perceptive d'un rocher constitue une totalité diagrammatique permettant l'approfondissement des compétences des scientifiques ainsi que de leur expertise perceptive.

² Des ouvrages font pourtant exception, notamment dans la sémiotique italienne qui s'est souvent confrontée à la coexistence des deux sémiotiques. Voir à ce propos : Eco (1979), sur l'isotopie et l'interprétation ; Basso Fossali (2002) sur les théories esthétiques et la notion d'œuvre ; Paolucci (2010), sur la structure et l'encyclopédie ; Basso Fossali et Dondero (2011), sur les théories du référent en photographie.

³ Ces réflexions ont donné lieu à un ouvrage sur la pensée diagrammatique (Dondero et Fontanille, 2012) qui, bien que n'utilisant pas la méthode des observations de terrain et l'analyse ethnographique des pratiques scientifiques, se sert de plusieurs notions partagées avec Goodwin, notamment celles de *traduction* entre langages et pratiques discursives et de *diagramme*.

Le raisonnement diagrammatique est en effet actuellement au centre de la réflexion de Goodwin, qui emploie la notion de diagramme dans son acception peircienne⁴. C'est ce qu'on peut observer notamment dans le travail mené récemment par Goodwin, Michael Sean Smith et David W. Mogk à propos des pratiques d'inscription des géologues dans leur travail de terrain (2015)⁵, où le terme de diagramme apparaît pour décrire un processus d'expérimentation scientifique, et non pas simplement une visualisation schématique. La notion de diagramme, évoquée en d'autres termes, était présente dans des articles antérieurs sur les pratiques scientifiques, dont « Professional vision » (1994). Mais c'est dans ce travail récent en particulier que la puissance de l'outil diagrammatique joue un rôle majeur dans la compréhension du processus d'exploration scientifique.

Pour en donner une première définition, le diagramme est une représentation graphique des *formes* ayant émergé de la mise en rapport de langages et de pratiques discursives hétérogènes et constituant une totalité. Ces formes assurent la possibilité d'une *traduction* entre ces pratiques discursives. On peut comprendre ainsi la notion de diagramme comme un dispositif capable de traduire des langages hétérogènes, qui permet de concevoir une commensurabilité entre des syntaxes différentes, telles que les syntaxes des langages verbal, gestuel, perceptif et visuel. Cette commensurabilité est rendue possible non pas à travers un rapport entre des unités isolées, mais bien à travers des relations entre des *formes* discursives appartenant à des sémiotiques différentes (verbale, visuelle, gestuelle, etc.). Le diagramme est donc un dispositif permettant des traductions, voire des transpositions, en vue de repérer des commensurabilités lui permettant de signifier au-delà des capacités expressives du langage verbal. Comme l'écrit Goodwin :

A theory of discourse that ignored graphic representations would be missing both a key element of the discourse that professionals engage in and a central locus for the analysis of professional practice. Instead of mirroring spoken language these external representations complement it, *using the distinctive characteristics of the material world to organize phenomena in ways that spoken language can't*, for example by *collecting records of a range of disparate events onto a single visible surface*. (1994, p. 611, nous soulignons)

Lorsque Goodwin aborde le phénomène de la traduction entre la parole et les inscriptions, dans le cas, par exemple, des activités des scientifiques, des archéologues ou des géologues, il affirme que la recherche de commensurabilité vise la construction d'une totalité : cette totalité peut être comprise comme le résultat d'un processus démonstratif⁶ qui, par le simple fait de réunir et traduire des signes hétérogènes à travers une perspective unique, apporte un surplus de connaissance⁷.

Je reviendrai sur la relation entre diagramme et découverte, mais tiens à préciser ici que je considère que la conception de Goodwin de la transcription – qui concerne les gestes,

⁴ Le diagramme est une forme de schématisation que Goodwin décrit ainsi dans les années 1990 : « In order to generate a data set, collections of observations *that can be compared with each other*, scientists use coding schemes to circumscribe and delineate the world they examine. *When disparate events are viewed through a single coding scheme*, equivalent observations become possible » (1994, p. 608, nous soulignons).

⁵ Voir aussi Mogk et Goodwin (2012).

⁶ « As talk and image mutually enhance each other a *demonstration* that is greater than the sum of its parts emerges » (Goodwin, 1994, p. 620, nous soulignons).

⁷ Sur la question du diagramme et de la connaissance, voir Chauviré (2008) ; Stjernfelt (2007) ; Dondero (2014). Sur le diagramme comme procédure d'abstraction et de sélection par rapport à un champ perceptif complexe, voir Goodman (1990).

les regards, les échanges verbaux et les mouvements perceptifs au sein d'une action partagée – est déjà un exemple de diagrammatisation de l'expérience. À travers la transcription, on cherche en effet à représenter des syntaxes hétérogènes et à les constituer en une totalité où les hétérogénéités sont encore perceptibles mais en même temps se rendent traductibles. C'est sur la relation entre langages hétérogènes que portera à présent ma réflexion.

Le problème des unités distinctives dans les langages verbal, gestuel et visuel : remarques sur la notation chez Goodwin

Avant d'aborder la question du diagramme comme mise en relation entre différents langages, je me pencherai brièvement sur l'histoire des rapports entre langage verbal et langage visuel selon une perspective sémiotique. La sémiotique contemporaine francophone a souvent été confondue, et l'est encore aujourd'hui, avec la sémiologie barthésienne ou benvenistienne. Or, dans leurs théories sémiologiques, ni Benveniste ni Barthes ne sont effectivement parvenus à concevoir une articulation et une organisation des langages visuel, musical, et gestuel aussi fines et complexes que celles du langage verbal. Benveniste refuse ainsi de reconnaître aux autres langages le même statut que celui du langage naturel : ces autres langages auraient besoin de la médiation du discours verbal pour se tenir dans une relation sémiologique. Comme il l'affirme dans « Sémiologie de la langue » (1974, p. 50), le rite a besoin du discours du mythe, les pratiques et les formes de politesse ont besoin de la formulation d'un protocole, afin d'être compris et transmis. La langue est en somme le système interprétant des autres langages et de la société plus généralement. Pour Benveniste, et pour d'autres après lui, le handicap des langages non verbaux est bien le manque d'unités distinctives constitutives et de règles qui, à l'inverse, gèrent le système de la langue, comme les règles de sélectivité (sur l'axe paradigmatique) et de récurrence (sur l'axe syntagmatique). Le problème qui se pose aux théoriciens des relations entre langages verbal, visuel ou gestuel tels que Benveniste est la liberté présumée des langages non-verbaux. Les gestes, les sons et les images manqueraient tous d'un répertoire fini de signes et de règles syntaxiques pour en gouverner les enchaînements ; pas de règles grammaticales qui garantiraient l'intelligibilité des énoncés gestuels ou visuels, la prévisibilité de leurs occurrences ni leur transmissibilité via une notation universellement acceptée.

Le défi de la sémiotique contemporaine, et notamment de la sémiotique dite visuelle qui vise à dépasser la conception sémiologique du langage, est de démontrer que l'image possède un niveau d'articulation tel qu'elle peut produire des prédicats en totale autonomie par rapport au langage verbal⁸. Les travaux de Goodwin peuvent contribuer à cette démonstration, si l'on s'appuie sur ses analyses de pratiques langagières observées dans des situations naturelles d'interaction. Ces pratiques fonctionnent pour nous, sémioticiens, comme des formes d'expérience de laboratoire qui fournissent des réponses à nos hypothèses. Plus fondamentalement, l'approche de Goodwin permet de poser à nouveaux frais la question des unités distinctives, qu'il reformule dans le cadre même de la notation du langage verbal. Chez Goodwin en effet, la discontinuité des unités constitutives du langage (les phonèmes, les mots), est transposée en un fait « continu » par la notation dans le but de rendre compte du continuum de l'échange oral

⁸ A ce sujet, plusieurs travaux ont été entamés ces dernières années sur l'énonciation dans l'image, sur la négation par l'image ainsi que sur le métalangage visuel. Voir Dondero (2013).

(à travers la notation de la prosodie, par exemple), comme on peut le voir dans l'extrait de transcription entre Chuck et Chill, locuteur aphasique dont le vocabulaire se limite à quelques mots, ci-dessous⁹ :

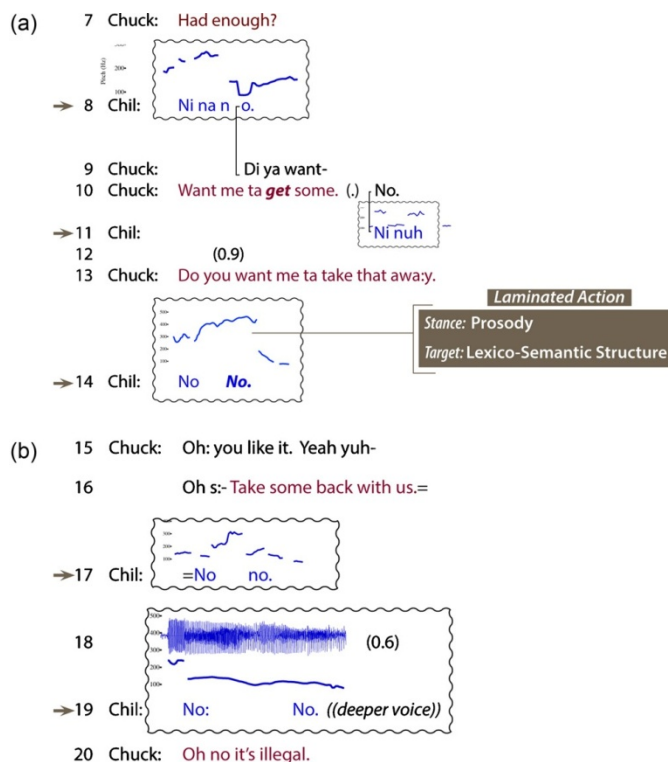


Fig. 1. Extrait de transcription in Goodwin (2013, p. 10)

Là où maints théoriciens ont essayé de réduire le langage de l'image, fait de formes et de forces¹⁰, en un système d'unités distinctives, Goodwin fait l'opération inverse : il essaie de rendre compte des formes et des forces de l'interaction verbale sans s'appuyer sur des unités distinctives – que pourtant le langage verbal possède et qui, selon Benveniste par exemple, garantiraient une analyse sémantique vérifiable¹¹.

Si, généralement, toute notation essaie de rendre discontinu et réglé ce qui est continu et apparemment libre – pensons à la notation de la danse et d'autres gestualités plus ou moins formalisées, comme la direction d'orchestre, par exemple –, Goodwin vise en revanche à moduler et à rendre continu ce qui est formellement discontinu. D'une certaine manière, on pourrait considérer que la notation du discours verbal oral aborde le langage comme s'il était de la même complexité qu'une exécution musicale ou qu'un ballet. En effet, ce n'est pas uniquement ni même essentiellement le sens des mots qui guide Goodwin dans la succession des tours de parole dans la transcription, mais celui des formes gestuelles, des rythmes, qui s'agencent selon les pertinences pratiques de la situation, et non pas au travers de codifications a priori du langage verbal et de son système¹². La segmentation¹³ de la conversation et des pratiques collectives opérée par

⁹ Voir l'analyse que fait Goodwin de cet extrait dans le texte traduit dans ce dossier.

¹⁰ Sur cette conception de l'image comme lieu de tension entre formes et forces, voir Deleuze (2013) ainsi que Dondero (2015).

¹¹ Sur le débat concernant la signification du langage verbal et du langage visuel en sémiotique, la littérature est très fragmentée. Du côté de la sémiotique greimassienne, voir Floch (1985); du côté de la sémiotique cognitive, voir Groupe μ (1992).

¹² Il ne faut d'ailleurs pas oublier la critique que Goodwin fait à Saussure sur le système-langue (1994, p. 627).

Goodwin suit une procédure que nous avons appelée, en sémiotique, dans le cas de la segmentation du langage visuel, « plastique » par opposition à « figurative ». La segmentation figurative suit un sens pré-ordonné et lexicalisable en unités isolées, tandis que la segmentation plastique est suprasegmentale ; la segmentation se fait donc par rythmes des flux perceptifs de l'attention et par saillances visuelles en respectant ainsi le continuum du langage visuel (et gestuel) – et le fait que toute opposition entre signes est toujours tensive et graduelle.

Le travail de Goodwin est donc important d'un point de vue sémiotique non seulement parce qu'il aborde le visuel et le gestuel comme des langages autonomes par rapport au langage verbal, mais aussi parce qu'il met en question l'approche du langage verbal en tant que système figé d'unités, en montrant l'utilité de l'analyser comme un geste continu dans un cadre pratique multimodal.

Substrat et praxis énonciative : deux approches dynamiques de la relation entre stabilisation, production et sélection

J'introduirai ici la notion d'énonciation, qui permet de dépasser la conception du langage par unités élémentaires et d'en venir à un des concepts opératoires du travail récent de Goodwin, à savoir le substrat.

Dans la sémiotique contemporaine, la notion d'énonciation couvre tout ce qui relève de l'action et de la pratique¹⁴. Je me réfère ici à la théorie de la praxis énonciative de Jacques Fontanille qui rejoint à mon sens les préoccupations de Goodwin concernant la relation entre un substrat d'habitudes langagières et la production de la nouveauté. Chez Fontanille et chez Goodwin, il s'agit de concevoir une dynamique entre *la sédimentation* des structures existantes de la signification et *la créativité* inhérente à toute pratique en acte.

Selon une définition très générale, la théorie de l'énonciation permet de concevoir une médiation entre la *langue* saussurienne, à savoir un système de possibles, et la *parole*, à savoir les actualisations de la langue en discours — qui sont censées élargir le spectre des possibles de la langue. Depuis Benveniste, en effet, la théorie de l'énonciation a beaucoup évolué et a permis de prendre en compte le fait que la langue est un système de possibles *historiquement attestés*, construit sur les pratiques des locuteurs.

Le substrat chez Goodwin est une base stabilisée d'habitudes langagières qui est sollicitée lors des échanges. Le substrat en tant que base sur laquelle on s'appuie pour la construction de nouvelles compétences et connaissances est décrit ainsi par Goodwin : « *new structures for the accomplishment of consequential action are progressively created by performing systematic transformative operations on what already exists* » (2016, p. 5, nous soulignons). Le substrat est donc identifiable à un réservoir d'usages sédimentés tout au long de l'histoire qui intervient dans l'organisation structurante de l'action locale. Cette sédimentation prend aussi la forme d'outils variés, tels que la charte des couleurs de Munsell étudiée par Goodwin dans plusieurs articles, qui fonctionnent

¹³ Rappelons que, traditionnellement, la linguistique a opposé le niveau segmental (celui des phonèmes, des unités distinctives distinctives de la chaîne parlée), au niveau suprasegmental qui désigne des composantes de la prosodie, entre autres (hauteur mélodique, volume, qualité de la voix, quantité – la longueur associée à la durée des sons, etc.).

¹⁴ Cette théorie rejoint d'ailleurs les préoccupations de Latour (2012), où l'énonciation est ce qui structure les passages entre un mode d'existence et l'autre. Sur la relation entre énonciation et existence, voir Maniglier (2016) et Dondero (2016).

comme des instruments matérialisant les compétences acquises au sein de la formation des disciplines scientifiques et des expertises professionnelles.

Cette stabilisation des pratiques sous la forme d'outils permet de programmer une action future et prépare ainsi la production de la nouveauté au sein du processus de l'action en cours. La production de la nouveauté lors d'une action en cours n'a pas qu'une valeur locale, mais elle possède un caractère *structurant*. D'une certaine manière, non seulement le substrat est le résultat d'une stabilisation et d'une schématisation d'usages, mais toute action locale fait partie d'une opération de schématisation plus générale et contribue à de nouvelles sédimentations de pratiques, voire à la transformation du substrat.

En sémiotique, ce rapport entre nouveauté dans l'action en cours et sédimentation des pratiques a été formalisé par Fontanille dans la notion de praxis énonciative. Ce rapport entre ce qui est possible, pertinent, éventuellement programmable, et ce qui est produit par l'ajustement en acte des acteurs et des objets ne relève plus seulement du rapport entre virtualité et réalisation, comme dans la théorie de Goodwin, mais concerne différents degrés de présence discursive qui peuvent être pensés de manière complexe selon différents modes d'existence¹⁵ – comme schématisé ici :

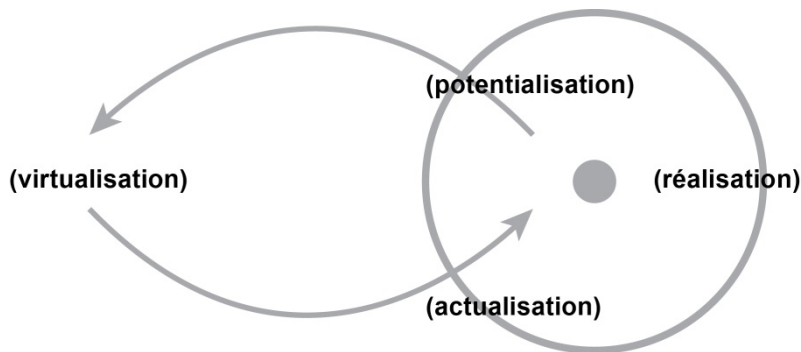


Fig. 2. Schéma *in* Fontanille (1998, p. 276)

Cette schématisation des mouvements inhérents à la production de la signification possède à mon sens le mérite de rendre visible la complexité de nos opérations langagières prises entre création et sédimentation, car elle démultiplie les étapes de ce processus. La position du *virtuel*, hors champ du schéma, car abstraite de la dynamique de la praxis énonciative, concerne tout ce qui est a priori possible dans un système ; *l'actualisation* concerne le processus de passage à l'acte, la *réalisation* la mise en discours et, enfin, la *potentialisation* concerne le processus inverse qui suit la réalisation, c'est-à-dire un processus de mise en attente des significations qui peuvent par la suite être virtualisées.

La praxis énonciative n'est pas la somme de tous les discours, mais le lieu d'une schématisation discursive qui permet de rendre compte de l'épaisseur de nos réalisations langagières, prises entre des horizons d'attente (*protension*) et des arrière-plans en mémoire (*retension*). Ce schéma met en valeur le fait que chaque discours que nous préférons possède une profondeur discursive, fondée sur ce que Goodwin appelle le substrat, à savoir un réservoir qui est en partie écarté du champ de la pratique en actes mais qui peut être partiellement re-sollicité par un mouvement d'appropriation et d'actualisation. Ce mouvement d'actualisation est à comprendre comme une *sélection*

¹⁵ Les modes d'existence de la sémiotique greimassienne ne sont pas identifiables avec les modes d'existence chez Latour qui s'inspire plutôt des travaux de Souriau (2009).

par rapport à tout ce qui a été auparavant virtualisé. L'opération de sélection impliquée par le mouvement d'actualisation est rendue pertinente par Goodwin qui affirme que « the current substrate organizes *coherence* in gathering together in a *limited, but uniquely appropriate*, collection of resources implicated in the organisation of the specific actions now in progress » (2013, p. 11, nous soulignons).

La proposition de Fontanille nous paraît ainsi enrichir la réflexion de Goodwin sur la relation (binaire) entre substrat et action en cours car elle complexifie la relation, y compris sur le plan temporel, entre le substrat sous-jacent et la nouveauté émergente dans l'action à travers des étapes intermédiaires qui scandent le passage du virtuel au réalisé.

Le diagramme dans le processus d'investigation scientifique : le cas des « premières inscriptions »

L'intégration de la nouveauté dans le système des pratiques virtualisées nous amène à l'exploration d'un outil conduisant à la découverte au sein des pratiques d'investigation et d'expérimentation scientifiques : le raisonnement diagrammatique. J'examinerai une vidéo réalisée par Goodwin et deux de ses collaborateurs, Smith et Mogk, dans le cadre d'une présentation intitulée « Creating the first inscription in geological fieldwork », qui consiste en un diaporama Powerpoint au cours duquel est analysé un ensemble de données recueillies lors d'un terrain auprès de géologues pratiquant des relevés (Smith, Mogk et Goodwin, 2015). La vidéo montre ainsi non seulement les pratiques d'inscription des géologues, par le dessin et l'annotation – telles que filmées sur le terrain –, mais aussi les pratiques d'annotation et de visualisation de Goodwin et ses collaborateurs analysant et commentant ces dernières.

Sur une première image extraite de cette présentation (Figure 3a), nous retrouvons ce que nous avons décrit plus haut, soit une représentation graphique opérant une traduction entre différentes syntaxes : celle de la vision professionnelle et celle du traçage d'un dessin sur un carnet de notes.

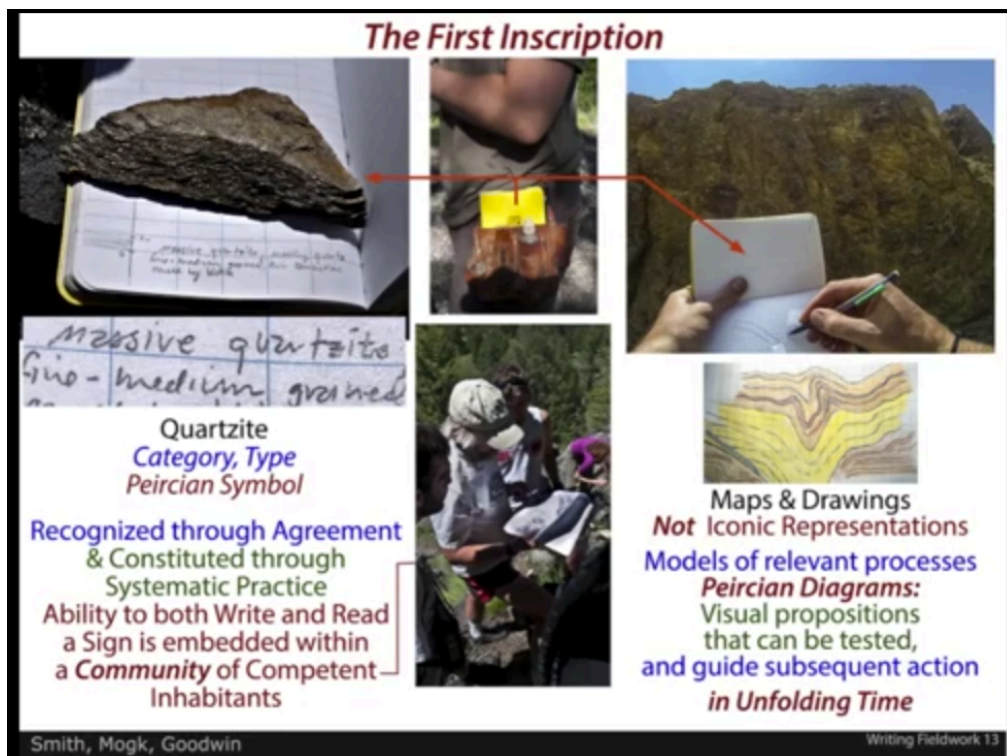


Fig. 3a : Capture d'écran du diaporama Powerpoint (à 3'06")

Cette diapositive montre que ce qui est diagrammatique n'est pas la représentation de ce qui est vu (« maps and drawings »), mais bien le rapport entre le regard du scientifique dirigé vers le rocher et le traçage du dessin. Avec la diapositive suivante (Figure 3b), c'est toute la chaîne du raisonnement diagrammatique qui est dépliée : le regard du scientifique vers un rocher lors d'un échange avec un collègue qui permet de discuter les hypothèses, le traçage du dessin, le dessin en tant qu'outil pour des stabilisations et des mises à l'épreuve futures.

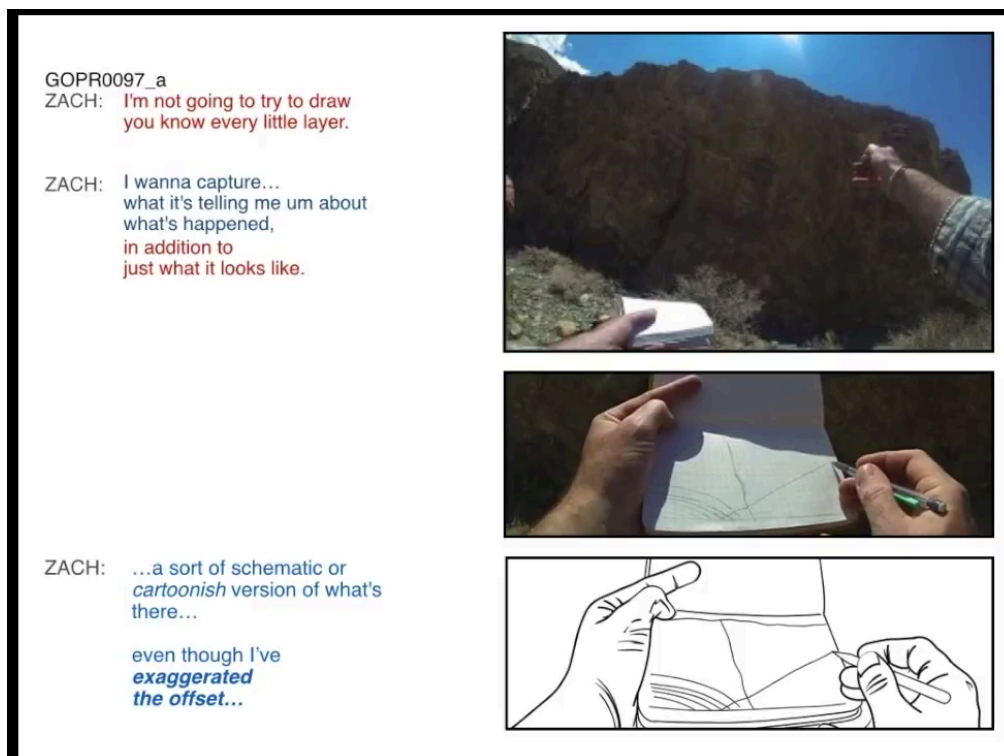


Fig. 3b : Capture d'écran du diaporama Powerpoint (à 9'49'')

Cette image rend visible la mise en rapport de plusieurs actions : l'échange verbal ; l'orientation du regard vers le rocher, que la vidéo rend disponible ; le dessin en cours de traçage. L'image montre la manière dont le dessin (réalisation), qui sera transmis à la communauté professionnelle lorsqu'il sera terminé (potentialisation), et la formation de la compétence actorielle (actualisation), se construisent mutuellement et dynamiquement, pour reprendre les termes du schéma de la praxis énonciative. Décrivons ce processus plus en détail. Le raisonnement diagrammatique que nous voyons se réaliser dans la figure 3b sera consolidé par la discussion de ces propositions au sein du groupe de chercheurs. Une fois ces négociations stabilisées et acceptées, et une fois ces propositions transformées en compétences incorporées par la communauté, ces dernières seront déléguées aux objets qui matérialiseront eux-mêmes les compétences de la communauté dont ils proviennent – pensons par exemple à la charte de Munsell, qui incorpore les compétences de la communauté des archéologues. Les outils tels que la charte de Munsell deviennent ainsi des « boîtes noires », comme les appellerait Latour, car ils réunissent et stabilisent les compétences acquises par les acteurs, en les mettant en mémoire, voire en les virtualisant. Ces compétences pourront être remises à l'épreuve (actualisation) à l'occasion de nouvelles investigations qui feront émerger d'autres formes de classification ou de catégorisation : ces objets seront alors à nouveau actualisés pour être transformés.

Revenons à la notion de diagramme. Nous avons défini le raisonnement diagrammatique comme un processus de traduction entre des syntaxes représentationnelles différentes : il permet ici de voir la manière dont l'observation, le traçage du dessin et le raisonnement scientifique (par la formation, la modulation et la disparition d'hypothèses) s'élaborent mutuellement. Le diagramme ne fonctionne donc pas comme une représentation, mais bien comme un dispositif d'investigation et de construction de relations entre des expériences différentes qui demandent à être rendues commensurables. Goodwin et ses collaborateurs affirment d'ailleurs que le scientifique

comprend ce qu'il dessine en le dessinant, et que sa perception est enrichie par la pratique d'inscription.

Il faut souligner aussi que le diagramme est un lieu de commensurabilités qui sont encore disponibles pour être révisées et corrigées. Contrairement aux images au sens peircien, les relations construites par le dispositif diagrammatique préservent en effet des « vides » (par exemple, par rapport à ce qui est effectivement perçu, le dessin opère une sélection des traits pertinents à retenir) : ces vides sont une caractéristique majeure du diagramme parce qu'ils permettent sa transposition sur des expériences futures. Dans le commentaire qu'ils font des premières images du diaporama, les trois chercheurs affirment que leur but est d'expliquer le parcours allant de l'apparence perceptive à la catégorisation en vue de la production d'une description scientifique¹⁶. Le *sensorium* de chaque scientifique doit se rapporter à des connaissances déjà stabilisées, et sollicitées par le nouveau défi qui les amènera à une transformation de leur *sensorium* et, potentiellement, de leurs outils professionnels. D'une certaine façon, on pourrait dire que le parcours de *l'objet recherché en tant que questionnement* jusqu'à *l'objet scientifique en tant que totalité acceptée* – au moins par une partie de la communauté scientifique – se déploie grâce à la médiation du moment diagrammatique, à savoir le lieu des multiples *tests* qui visent à négocier et stabiliser les formes d'un objet scientifique. Ce qui caractérise ce type de dispositif diagrammatique est donc qu'il permet une forme de visibilité produite par la transposition réciproque du voir et du représenter.

L'ambition de cet article a été d'explorer les relations entre les travaux récents de Goodwin et les recherches en cours en sémiotique contemporaine, afin de contraster les apports des uns et des autres sur plusieurs points. Je suis d'abord revenue sur la question de la relation entre différents langages, que j'ai abordée par une autre voie que celle des unités distinctives : celle des formes diagrammatiques, dont relève le système notationnel de Goodwin. La deuxième question abordée, à savoir la relation entre sédimentation et production du nouveau, a permis de confronter un système à deux termes (substrat, structure) avec un système à quatre termes (virtualisation, actualisation, réalisation, potentialisation). La dynamique énonciative m'a ainsi permis de décrire le processus allant de la sédimentation des compétences sous la forme d'outils, chez des chercheurs, à la transformation de ces compétences perceptives via des expériences que nous avons appelées diagrammatiques.

Dans ce travail, j'ai donc articulé deux perspectives légèrement différentes. La première vise à valoriser les parallélismes et les croisements possibles entre la théorie et la méthodologie goodwiniennes et la recherche actuelle en sémiotique, afin d'identifier un espace de réception et de discussion de ces travaux, qui restent encore peu explorés. La seconde perspective vise, quant à elle, à analyser, à travers une approche sémiotique, les *matériaux d'étude* de Goodwin (tels que les « premières transcriptions » des géologues), en allant jusqu'à proposer une étude de ses propres *instruments d'analyse* (les transcriptions). Ces transcriptions peuvent en effet être considérées comme des raisonnements diagrammatiques à part entière, à l'instar des représentations diagrammatiques des scientifiques étudiées par Goodwin lui-même, où différents langages (visuel, verbal, gestuel) trouvent une manifestation commune qui en valorise la commensurabilité.

¹⁶ « How is sensory experience in the actual setting where the work of a community is accomplished transformed into the abstract types that organize its discourse ? » (Goodwin, 2016, p. 21).

Bibliographie

- BASSO FOSSALI Pierluigi, 2002, *Il dominio dell'arte*, Rome, Meltemi.
- BASSO FOSSALI Pierluigi et Dondero Maria Giulia, 2011, *Sémiotique de la photographie*, Limoges, Pulim.
- BENVENISTE Emile, 1974, « Sémiologie de la langue », *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, Paris, Gallimard.
- CHAUVIRE Christiane, 2008, *L'œil mathématique. La philosophie mathématique de Peirce*, Paris, Kimé.
- DELEUZE Gilles, 2013 [1981], *Francis Bacon : Logique de la sensation*, Paris, Seuil.
- DONDERO Maria Giulia, 2013, « Rhétorique et énonciation visuelle », *Visible*, n° 10, p. 9-31.
- , 2014, « La totalité en sciences et en art », *Arts et sciences : Approches sémiotiques et philosophiques des images*, A. Beyaert-Geslin et M. G. Dondero éd., Liège, Presses universitaires de Liège, p. 123-136.
- , 2015, « Les forces de la négation dans l'image », *Au prisme du figural. Le sens des images entre forme et force*, L. Acquarelli éd., Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 105-124.
- , 2016, « Énonciation et modes d'existence », *Actes sémiotiques*, n° 119 (sous presse).
- DONDERO Maria Giulia et FONTANILLE Jacques, 2012, *Des images à problèmes. Le sens du visuel à l'épreuve de l'image scientifique*, Limoges, Pulim.
- ECO Umberto, 1985 [1979], *Lector in fabula. Ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, trad. M. Bouzaher.
- FLOCH Jean-Marie, 1985, *Petites mythologies de l'œil et de l'esprit : pour une sémiotique plastique*, Paris, Hadès.
- FONTANILLE Jacques, 1998, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim.
- GOODMAN Nelson, 1990 [1968], *Langages de l'art. Une approche de la théorie des symboles*, Paris, Hachette, trad. J. Morizot.
- GOODWIN Charles, 1994, « Professional Vision », *American Anthropologist* vol. 96, n° 3, p. 606-633.
- , 2003, *Il senso del vedere*, Rome, Meltemi, trad. A. Perri avec R. Cortella et L. Sterponi.
- , 2013, « The co-operative, transformative organization of human action and knowledge », *Journal of Pragmatics* n° 46, p. 8-23
- , 2016, *Co-operative Action*, Cambridge, Cambridge University Press (en préparation).
- GROUPE μ, 1992, *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*, Paris, Seuil.
- LATOUR Bruno, 2012, *Enquête sur les modes d'existence*, Paris, La Découverte.
- MANIGLIER Patrice, 2016, « L'ambassade des signes. Essai de métaphysique diplomatique », *Actes sémiotiques*, n° 119 (sous presse).
- MOGK David K. et GOODWIN Charles, 2012, « Learning in the field : Synthesis of research on thinking and learning in the geosciences », in K.A. Kastens et C.A. Manduca éd., *Earth and Mind II : A Synthesis of Research on Thinking and Learning in the Geosciences, Geological Society of America Special Paper*, n° 486, p. 131-163.
- PAOLUCCI Claudio, 2010, *Strutturalismo e interpretazione*, Milan, Bompiani.
- SMITH Michael Sean, MOGK David W. et GOODWIN Charles, 2015, « Creating the first inscription », [en ligne], [<https://www.youtube.com/watch?v=6VBcJI5C5os>], consulté le 15 mars 2016.
- SOURIAU Etienne, 2009, *Les différents modes d'existence*, suivi par *Du mode d'existence de l'œuvre à faire*, Paris, Presses universitaires de France.

STJERNFELT Frederik, 2007, *Diagrammatology : an Investigation on the Borderlines of Phenomenology, Ontology, and Semiotics*, Dordrecht, Springer.